

Le traducteur et ses capacités mnésiques en traduction

The translator and his memory skills in translation

Fatma ALLIOUI ^{1*} فاطمة عليوي & Dalila KHELIFI ² دليلة خليفي

¹ Institut de traduction,

Université Abou El Kacem Saâd Allah, Alger 2, Algérie

Allioui1210@gmail.com

² Institut de traduction,

Université Abou El Kacem Saâd Allah, Alger 2, Algérie

Khelifi.dalila@yahoo.fr

Date de réception: 10/03/2020

Date d'acceptation: 24/03/2020

Date de publication: 30/06/2020

Résumé:

Pour traduire un texte, oral ou écrit, le traducteur est sans doute obligé de passer par trois étapes des plus importantes : **la lecture, la compréhension et la réexpression**, mais ces phases étroitement liées et complémentaires ne peuvent dévoiler pleinement les opérations mentales complexes exécutées par le cerveau du traducteur. D'où le recours aux progrès de la psychologie cognitive afin de comprendre les mécanismes mentaux et les méthodes pratiques révélant la manière de verbaliser la pensée du traducteur. De là émerge notre problématique : **Quelle est la vision des méthodes et protocoles ayant étudié les opérations de stockage et de traitement des informations visuelles et verbales par le système mnésique du traducteur?** Notre étude tente d'exposer, à travers la méthode de la mémoire de travail (MDT) de Baddeley, les multiples tâches cognitives relatives aux opérations de stockage, de traitement, d'assimilation et enfin de restitution des informations pour accomplir l'acte traductif.

Mots clés : Traducteur ; Cerveau ; Psychologie cognitive ; Mnésique ; Capacités cognitives.

Abstract:

The translator must go through three basic stages in the process of transmitting a text, whether oral or written, which are: reading, understanding and rewriting. However these interrelated and integrated

Auteur correspondant: Fatma ALLIOUI, Allioui1210@gmail.com

phases are not sufficient to detect complex mental processes performed by the translator's brain, this explains the recent use of cognitive psychology developments to understand mental mechanisms and practical approaches that highlight how to turn the translator's ideas into verbal expression. So the problematic of our research is: **What is the vision of methods and protocols which studied storage and processing of visual and oral information by the translator's memory system?** We will try to present the various cognitive functions related to storage, processing, assimilation and retrieval of information to accomplish the translating act by taking the "work memory" model of Braddley as an example. The aim is to focus on the cognitive abilities of the translator and his mental processes.

Keywords: Mental processes; Translator's brain; Cognitive psychology; Work memory; Model of Braddley.

Introduction

La traduction a toujours été une opération mentale très complexe car même si l'on résume son activité à trois étapes qui sont des plus importantes, à savoir la lecture, la compréhension et enfin la réexpression. Elles ne décrivent pas profondément les opérations mentales de la traduction, c'est-à-dire qu'elles n'expliquent pas assez ce qui se passe dans le cerveau du traducteur. Ce qui a amené des chercheurs à exploiter d'autres études tel que la psychologie cognitive pour pouvoir décrire scientifiquement la manière dont l'esprit du traducteur fonctionne. De là nous avons pensé à démontrer l'apport de cette discipline à travers l'analyse du fonctionnement de la mémoire dans ses différents types en focalisant sur la mémoire de travail de Baddeley, ce modèle apparu dans les années 70 a mis en lumière le processus de la perception de l'information donnée dans la langue source et son traitement mental avant sa verbalisation de nouveau dans la langue cible. Donc notre recherche s'intéresse à la véritable tâche du traducteur et son activité mentale qui exige des connaissances linguistiques et cognitives ce qui rend la traduction interactive et interdisciplinaire permettant l'étude de son processus traductionnel d'une manière exhaustive.

1. La tâche du traducteur:

Le traducteur est le médiateur favorisant le contact entre différentes langues et cultures des peuples et civilisations à travers le monde. En établissant cette relation interactive, « *il a le pouvoir de*

révéler l'autre, l'étranger et ce, à tous les niveaux de la société. »
(Torres, 2012 : 53)

Le traducteur a pour mission principale de transférer un texte écrit dans une langue vers une autre langue, sans oublier qu'il peut aussi effectuer cette tâche oralement en étant dans ce cas interprète. Le traducteur est appelé à travailler dans divers domaines en fonction de sa spécialité : juridique, économique, technique, scientifique, littéraire... c'est pour cela qu'il doit faire preuve de compétences requises pour bien mener sa tâche, à savoir une bonne maîtrise de langues, mais aussi et surtout une documentation riche et variée, une connaissance informatique solide, un contact permanent avec les spécialistes de son domaine de traduction... afin d'acquérir et la terminologie et les concepts qui puissent l'aider à mieux comprendre les textes spécialisés qui lui sont destinés pour la traduction.

Le traducteur opte pour les stratégies et procédés de traduction suivant les différents types de texte sur lesquels il travaille et selon les données de sa pratique, c'est-à-dire qu'il s'oriente vers la traduction littérale ou libre à travers des étapes bien déterminées.

2. Les phases de la traduction:

Pour traduire un texte donné, dans son aspect oral ou écrit, le traducteur doit logiquement passer par trois étapes des plus importantes: **la lecture, la compréhension et la réexpression**. Ces opérations automatiques et consécutives lui permettent de traiter son texte à traduire convenablement et dans les normes. Et c'est ce que résume Marie Vrinat (1997 : 112) en disant : « *Pendant que je traduis, je m'approprie, en effet, autrui... il m'est impossible de traduire la pensée d'un autre individu tant que je ne l'ai pas intimement comprise. Ainsi, l'espace d'une traduction, cet acte d'assimilation me rend proche d'une autre pensée... »*

Pour ce qui est de la Théorie du sens « *il s'agit de déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler ou réexprimer, et le plus grand mérite de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer est d'avoir démontré à quel point ce processus est non seulement important, mais également naturel.* » (Herbulot, 2004 : 309)
C'est-à-dire que le traducteur est tenu de comprendre le message du

texte source en décodant ses signes linguistiques, pénétrant la signification explicite et implicite de l'énoncé afin de saisir le vouloir dire et le réexprimer correctement par la recherche d'équivalences adéquates dans la langue cible. Et toutes ces opérations interviennent automatiquement et en harmonie dans le cerveau du traducteur, comment peut-on alors décrire cette partie du corps humain qui lance et organise l'acte traductif qui est « *le résultat de l'action conjuguée de trois systèmes organiques : le système visuel, le système significatif et le système émetteur.* » (Tatilon, 2007 : 165)

3. Le cerveau du traducteur:

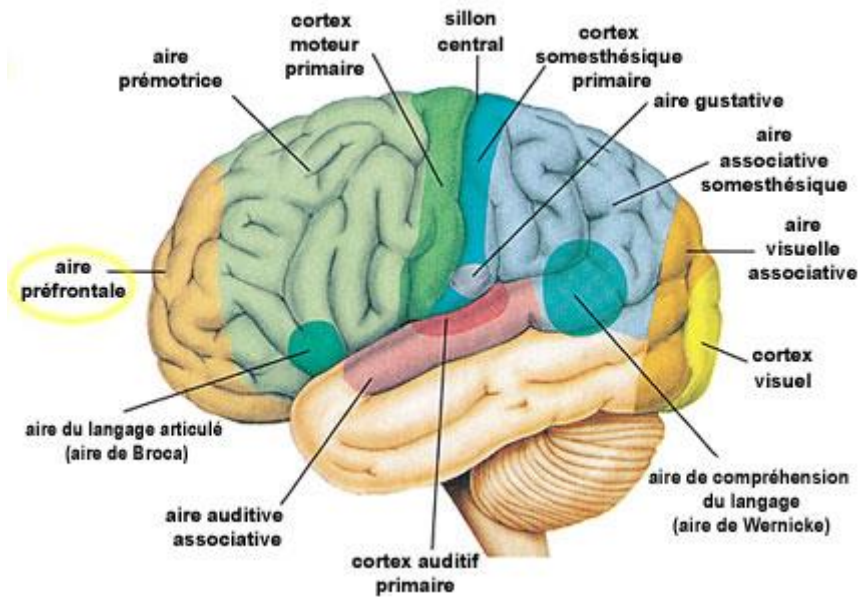
Le traducteur est un bilingue ou un polyglotte conscient de ses capacités linguistiques, « *il possède un cerveau qui lui permet à la fois de générer " du langage doublement articulé" et de développer à partir de cette initiale compétence une compétence au second degré pour fonctionner linguistiquement dans la langue de son milieu.* » (Bouton, 1984 : 52) Ce qui signifie que le traducteur est mieux placé pour exploiter son cerveau au rendement plus performant dans son activité qui le met en contact avec des langues bien distinctes tout en exigeant qu'il ait des compétences linguistiques et extralinguistiques pour passer d'une langue à l'autre. En effet « *il ne suffit pas de reconnaître les mots pour saisir le sens d'un énoncé... il faut réaliser la concordance fructueuse du bagage cognitif du lecteur-traducteur avec ses capacités linguistiques.* » (Papavassiliou, 2007 : 30)

Le cerveau du traducteur a une fonction bien déterminée en ce qui concerne son activité et qui « *réside en permanence dans la "traduction" - ou transformation - d'éléments d'information d'un type A en éléments d'information d'un type B.* » (Nespoulous, 1984 :5) Mais vu les différents facteurs qui font que les systèmes linguistiques ne fonctionnent pas de la même manière et « *dès lors que ces systèmes linguistiques soient ou non logés dans les mêmes zones cérébrales, il demeure claire que le substrat biologique du comportement de traduction requiert l'entrée en jeu de connexions nerveuses permettant la va-et-vient indispensable au transcodage en langue 2 des messages de langue 1.* » (Nespoulous, 1984 :6-7)

Nous ajoutons ci-dessous le schéma du cerveau exposant ses différentes composantes entraînant des fonctions cognitives : la

mémoire, le langage, les perceptions, la compréhension, le raisonnement, la résolution d'un problème...

Figure N° 1. L'interprétation par le cerveau



<https://www.google.com/url?sa=i&url=http%3A%2F%2Flecerveau.canalblog.com>

4. Les opérations mentales:

La traduction n'est pas une simple opération de transfert d'un message d'une langue à une autre mais elle est considérée comme un processus complexe de communication selon la théorie interprétative.

La traductologie a progressé dans ses recherches depuis les années 80 pour étudier l'interaction entre le cerveau et le texte à traduire. Et « *dans le cadre de cette approche, le sens n'est pas conçu comme une entité statique qui est à extraire du texte, mais plutôt comme une entité dynamique qui prend forme au cours de l'effort du traducteur de détecter et d'appréhender au niveau cognitif son*

contenu, pour ensuite le reformuler – surtout dans ses composantes sémantiques et pragmatologiques – dans le texte d'arrivée.» (Papavassiliou, 2007 : 30)

Autrement, l'activité traduisante ne se limite pas aux opérations de décodage et de recodage des messages d'une langue à une autre car il y a ce qu'on appelle des opérations mentales dynamiques permettant de verbaliser la pensée du traducteur même si elles sont complexes dans leur approche. Donc « *le processus traduisant n'est pas directement observable. Ce qui est accessible à l'observation, ce sont uniquement les produits issus de ce processus.* » (Farnoud, 2014 : 1)

5. L'apport de la psychologie cognitive:

La traduction fait appel aux processus de la psychologie cognitive qui surpassent les compétences linguistiques du traducteur car celles-ci demeurent insuffisantes à l'œuvre du fait qu'il ne suffit pas de transférer les structures d'une langue à une autre. Il est primordial d'aller au fond du texte source pour comprendre le sens et le style ce qui aboutit à un texte cible équivalent ou proche de l'original.

La psycholinguistique se distingue de la linguistique ayant pour objet l'étude formelle du langage apparue dans les années 60 et s'oriente vers la communication et le langage dans le cadre de la théorie de l'information (émetteur-canal-récepteur). La psycholinguistique étudie les processus cognitifs et les opérations mentales qui se manifestent dans la production du langage. Et « *cette interdisciplinarité joue un rôle important dans la résolution des problèmes de traduction.* » (Kambaja Musampa, 2011 : 29) Ce qui signifie que « *l'environnement cognitif total du traducteur est constitué de multiples connaissances et concepts relevant de différentes disciplines scientifiques spécialisées* » (Kambaja Musampa, 2011 : 29) afin de dévoiler les contraintes de l'acte de traduction devant les différentes cultures et visions du monde qui mettent parfois le traducteur dans l'impasse pour trouver les solutions adéquates et opter pour les meilleures décisions. Pour cela nous allons essayer de mettre l'accent sur les approches qui ont étudié les

processus mentales du traducteur, c'est-à-dire le système mnésique du traducteur.

6. Le fonctionnement mnésique:

La mémoire est la partie clé chez le traducteur. En effet c'est la fonction cognitive qui lui permet d'encoder l'information à traiter, puis l'emmagasiner afin de la restituer en temps voulu. Et ces trois étapes sont des plus importantes dans le processus mnésique qui a aussi besoin d'être consolidé et renforcé pour une meilleure efficacité.

La consolidation des informations joue un rôle prépondérant dans leur stockage. Pour sa conservation, l'information doit être rappelée à la conscience et réactualisée à maintes reprises afin d'éviter que ces informations ne tombent dans l'oubli.

7. Les différents types de mémoire:

Il existe plusieurs types de mémoire. On peut citer trois principaux : la mémoire sensorielle, la mémoire à court terme et la mémoire à long terme dont se sert le traducteur dans son activité.

7.1. La mémoire sensorielle:

La mémoire sensorielle est une perception qui peut être visuelle ou auditive. En effet « *suite à une stimulation, les organes des sens vont transmettre l'information à des zones cérébrales spécifiques qui procéderont à l'analyse. Cette mémoire sensorielle concerne tous les sens mais les plus sollicités sont la vue et l'ouïe.* » (Bidet et Delannoy, 2015 : 19)

7.2. La mémoire à court terme:

La mémoire à court terme permet de retenir des informations pour une courte durée. On distingue deux sortes de mémoire, à savoir la mémoire immédiate et la mémoire de travail.

La mémoire immédiate est une mémoire qui permet la rétention passive d'informations limitée par le temps d'environ 30 secondes (Rossi, 2005).

La mémoire de travail remplace la mémoire immédiate pour les uns mais elle demeure différente par rapport au traitement des informations retenues en mémoire pour d'autres.

7.3. La mémoire à long terme:

La mémoire à long terme a une capacité de rétention d'informations illimitée. Elle peut les conserver pour une durée plus longue allant de quelques minutes à plusieurs années. On peut en citer comme exemples « *les mémoires sémantique, épisodique et autobiographique. Ces mémoires se construisent tout au long de notre existence et sont sollicitées très fréquemment.* » (Bidet et Delannoy, 2015 : 22) Elles peuvent répondre très rapidement à des situations particulières dont fait face le traducteur par exemple durant son travail.

Parmi les trois sortes de mémoire citées précédemment, on mettra l'accent sur la mémoire de travail en se basant sur l'approche de Baddeley qui a su mettre en exergue ce processus qui n'est pas assez exploité jusqu'ici.

8. La Méthode de la mémoire de Travail (MDT) de Baddeley:

La mémoire de travail est un terme qui remonte aux années 60. En effet, il a été inventé par Miller, Galanter et Pribram. Il a été ensuite adopté par Baddeley et Hitch durant les années 70, dans le but de différencier leur modèle mnésique à composantes multiples, des modèles de mémoire à court terme existants... (Kosma 2007, 23)

En effet, Baddeley (1992) dit : « *la mémoire de travail permet de maintenir disponibles des informations perçues et d'activer les connaissances et les procédures qui sont nécessaires à leurs traitements.* »

Et selon le modèle de Baddeley et Hitch, la mémoire de travail est au nombre de trois composantes:

8.1. L'administrateur central:

Cette composante principale est un système de contrôle attentionnel qui sélectionne, planifie, supervise et coordonne les actions des deux autres sous-systèmes auxiliaires suivants, à savoir :

8.2. La boucle articulatoire:

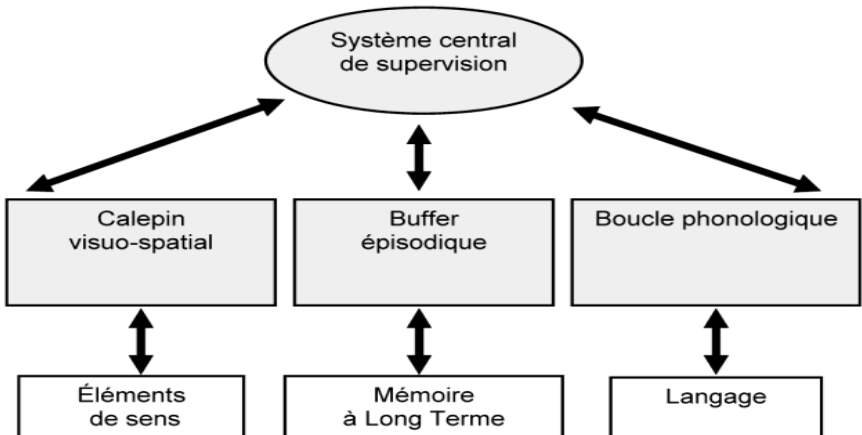
Elle s’occupe du stockage et de la disponibilité temporaire du matériel verbal. Elle comporte deux fonctions : le stock phonologique (sauvegarde des données pendant une durée limitée) et le contrôle articulatoire (opérations internes, telles que la répétition subvocale ou les raisonnements complexes).

8.3. Le calepin visuo-spatial:

Il s’occupe du stockage et de la disponibilité temporaire du matériel visuel et spatial. Il est également impliqué dans la création et la manipulation des images mentales.

En 2000, Baddeley a ajouté à son modèle le **buffer épisodique** qui concerne l’opération du stockage temporaire d’informations multimodales nécessaires à la réalisation de la tâche. Pour lui, elle correspond à la mémoire immédiate décrite auparavant. Le buffer épisodique est un système de capacité limitée qui intègre au sein d’une représentation épisodique, des informations venant des « systèmes auxiliaires » et d’autres de la mémoire à long terme. Elle serait donc une interface avec la mémoire épisodique à long terme. (Baddeley 2000)

Figure N° 2. Les composantes de la mémoire de travail



Le modèle de Baddeley (2000, extrait de Piolat, 2004)

Conclusion:

La traduction est une activité très complexe ayant plusieurs fonctions cognitives, à savoir la lecture, la compréhension, et la réexpression qui se trouvent être les étapes les plus importantes de l'opération traduisante, sans pour autant décrire exhaustivement les processus mentales qui interviennent lors de l'acte de traduction.

La lecture implique le traitement des informations visuelles et verbales, ce qui fait appel au calepin visuo-spatial et à la boucle phonologique. Quant à la compréhension, elle nécessite automatiquement l'interaction entre la mémoire de travail et la mémoire à long terme d'un côté et la formation des images mentales de l'autre, c'est-à-dire, implication du buffer épisodique et du calepin visuo-spatial. Enfin, la réexpression, qu'elle soit écrite ou orale, renvoie au traitement des informations visuelles et verbales ou simplement verbales en impliquant une nouvelle fois le calepin visuo-spatial et la boucle phonologique ou l'un des deux. A la fin, nous pouvons dire qu'il y a une relation très étroite entre la mémoire de travail et ses composantes avec l'acte de traduction.

Références:

- Baddeley, A. (2000). "The episodic buffer: a new component of working memory?" *Trends in Cognitive Sciences* 4, p. 417-423.
- Bouton, Ch. P. (1984). Le cerveau du traducteur : De quelques propositions sur ce thème. *Meta*, 29(1), 44-56. <https://doi.org/10.7202/002129ar>
- Farnoud, E. (2014). Processus de la traduction : charge cognitive du traducteur. *Corela*, 12 (2), 1-17 <http://corela.revues.org/3615> DOI: 10.4000/corela. 3615
- Herbulot, F. (2004). La Théorie interprétative ou Théorie du sens: point de vue d'une praticienne. *Meta*, 49(2), 307-315. <https://doi.org/10.7202/009353ar>
- Kambaja Musampa, E. (2011). L'environnement cognitif du traducteur et l'interdisciplinarité dans la pratique de la traduction. *Synergies Roumanie* n° 6, pp. 29-40.

- Kosma, A. (2007). Le fonctionnement spécifique de la mémoire de travail en traduction. *Meta*, 52(1), 22–28. <https://doi.org/10.7202/014716ar>
- Nespoulous, J-L. (1984). En guise d'introduction... Neurolinguistique, psycholinguistique et traduction. *Méta*, 29 (1), 5–9. <https://doi.org/10.7202/003724ar>
- Papavassiliou, P. (2007). Traductologie et sciences cognitives: une dialectique prometteuse. *Meta*, 52(1), 29-36. <https://doi.org/10.7202/014717ar>
- Piolat, A. (2004). Approche cognitive de l'activité rédactionnelle et de son acquisition. Le rôle de la mémoire de travail. *LINX (Linguistique Institut Nanterre Paris X)*, 51, 55-74.
- Rossi, J.P. (2005). Psychologie de la mémoire: de la mémoire épisodique à la mémoire sémantique. Bruxelles: De Boeck.
- Tatilon, C. (2007). Pédagogie du traduire: les tâches cognitives de l'acte Traductif. *Meta*, 52(1), 164–171. <https://doi.org/10.7202/014731ar>
- Tores, M-H. C. (2012). Parlons du traducteur: rôle et profil. *Traduire*, 227. <http://traduire.revues.org/479>; DOI: 10.4000/traduire.479
- Vrinat, M. (1997). Savoir lire...pour savoir traduire. In: *Communication et langages*, n°112, 2ème trimestre. pp. 111-119. DOI: 10.3406/colan.1997.2770
- <https://www.google.com/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fp0.storage.canalblog.com%2F07%2F85%2F202967%2F7758445.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Flecerveau.canalblog.com%2F&tbnid=EDHg uT1EA2DPrM&vet=12ahUKEwjVubvXro7oAhVDjxoKHZNxC0sQMygAegUIARC2AQ..i&docid=LXYLfXbIL159TM&w=429&h=305&q=lecerveau.canalblog.com&ved=2ahUKEwjVubvXro7oAhVDjxoKHZNxC0sQMygAegUIARC2AQ>